

Christian Prigent

Gris profond

Essai



P.O.L.

GRIS PROFOND

Il y a un *nous* dont je suis, comme Henri Deluy. Quelles qu'en soient les variantes (tranchées, parfois), c'est le nous de ceux qui ont partagé l'idéal *communiste* (il n'est pas assuré qu'ils ne le partagent plus), qui ont cru à la *Révolution* (ont-ils cessé d'y croire ?), qui ont mené les luttes *ad hoc* (ou crues telles) et même ont aimé, vers l'Orient, le rougeoiement de son soleil (malgré l'accumulation des découvertes terribles et des désastreuses déceptions). Ce n'est pas seulement un nous désabusé. Renégat encore moins. Sceptique sans doute, au moins en surface. Mais obscurément sûr que ce qui fit qu'il eut cette passion a peu perdu de ses raisons d'être et que le monde comme il va (mal) n'en périme au bout du compte à peu près rien.

Bien des questions travaillent ce nous. On connaît les réponses précipitées, liquidatrices, amalgamantes, haineuses qu'ici et là on leur donne. On connaît aussi l'entêtement (moins fréquent) à repasser les plats du vieil enthousiasme comme si de rien n'avait été. La voie, entre les deux, est malaisée. La suivre, c'est se demander par exemple ce qu'est devenu le passé de nos engagements dans la version qu'en donne le monde d'aujourd'hui. Qu'est-il devenu que nous n'avions pas prévu ? Que nous n'aurions jamais pu imaginer qu'il deviendrait ? Qu'il n'était pour nous en rien prévisible qu'il devînt ? « Imprévisible passé », oui, dont nous n'avons pas fini de suivre tout autour de nous, dans notre énigmatique présent et face à notre menaçant futur, les résurgences réinterprétées et *refaites* (à tous les sens de ce mot, y compris l'argotique). Et dont nous ne pouvons cesser de tenter de comprendre pourquoi et comment il fut, par l'Histoire, déjoué.

On peut, pour ce faire, construire des pensées : historiques, sociologiques, politiques. Il n'en manque pas. Presque toutes sont utiles. À ces explications armées de savoir et fortifiées par la cohérence pacifiée du discours, il ne manque que peu. Ce peu, cependant, est beaucoup. Voire n'est pas loin de *tout*. Il y manque la tonalité d'angoisse du questionnement lui-même. Il manque la *forme* de la perplexité. Il manque la vérité sensuelle de l'inquiétude, l'aura de son honnêteté flottante. Autrement dit : le tout de la proposition savante bouche le trou qui fit qu'il fallut la formuler. Une autre posture existe. Comme elle existe par exemple à l'instant de noter, avec une *justesse* violente, les effets, radicalement rétifs au discours, de l'effervescence érotique. « Poésie » est peut-être le nom de cette posture-là. Et ce, quelle que soit la *réussite* objective de ce qu'on nomme ainsi.

Henri Deluy vient sur ce terrain, avec ses moyens.

Je ne juge pas ces moyens. Je salue la tentative. Je crois la posture *juste*.

Imprévisible passé est un journal de voyage. Des dates : 1992, 2002, etc. Des lieux : Moscou, les pays baltes, Irkoutsk, la Mongolie, Pékin. Soit : les pays qu'on disait « de l'Est », ceux d'au-delà du « rideau de fer », là où régnait (sévissait ?) le « socialisme réel ».

Henri y fut, souvent. Il y travailla. Le texte l'y montre tout entier, tel qu'on l'aime : voyageur gourmand, poète quotidien, traducteur acharné, gastronome érudit, politique toujours, activiste à jamais. Chacun fera son miel de sensations flashées entre aperçus touristiques, recettes de borchotch ou de gaspacho russe, développements étymologiques (le caviar, le hareng), bribes de traductions (Tsvetaïéva, Blok, Maïakovski, Mandelstam), chroniques de la vie littéraire en vadrouille, « instants de tristesse » et pensées flottantes.

L'essentiel n'est pas là. L'essentiel est dans la question qui traverse l'ensemble et qui évidemment insiste là (à Moscou) au plus violent, au plus jeté frontalement. Fin de l'URSS. Russie. « Vente dépouilles ancien régime ». Nouveaux riches, arrivisme, mafias, américanisation. Presse antisémite. « *Grande Révolution d'Octobre* / devenue / le / *Coup d'état bolchevik* ». Bébés des avant-gardes artistiques années 1920 liquidés avec l'eau du bain communiste et déclarés complices du stalinisme. Autant de signes éreintants et brutaux levés sur les ruines de l'« imprévisible passé ».

Ou même : l'essentiel n'est pas dans le relevé de ces signes. Il est dans la forme du relevé, dans ce dont témoigne cette forme, dans la manière qu'a cette forme de se former de plus en plus systématique et identique à elle-même à mesure que le livre avance. C'est à peine d'ailleurs si on peut parler de forme. Rien de rhétoriquement compacté. Rien d'unifié en écart stylistique spectaculaire. Mais une platitude assumée, une franchise sans vibration qui homogénéise *a minima* le disparate : dans une sorte d'empilement de traits monocordes et brefs jetés sans liaison, souvent aux confins de la simple liste, du cursif télégraphique. Que ce soit *non-lié* fait sens. Là se forme la brisure des temps, des espaces, des sensations. Et cette formation à sa façon in-forme enregistre du réel : du réel en tant que brisé, non liable.

Autrement dit : ces traits disposés dans une parataxe généralisée, c'est la forme de la perplexité, la forme où se disent l'imprévu et l'imprévisible. Mais sans aucune emphase expressive. Avec distance et (auto)ironie. C'est-à-dire sans l'accent pathétique de la nostalgie. Il s'agit d'une sorte d'élégie, oui. Mais murmurée dans un retrait atone. Une neutralité méticuleusement poncée. Une grisaille, mais au sens où Cézanne disait que « tout est gris dans la nature ». L'écriture enregistre, sans plus, ce gris profond, tissé de questions. Il détone sur le fond bariolé et clinquant où gesticule le monde globalisé dans ses chromos kitsch. Il est comme la synthèse distillée des vives couleurs de la sensation, des défaites historiques, des enthousiasmes éteints et des utopies battues en brèche.

Dans ces couleurs passées sont compris nos rêves. Ce n'étaient pas que des rêveries. Ils n'étaient pas qu'écume de l'époque. Ils étaient ombiliqués à la raison historique. Et ils étaient inscrits dans notre « intimité ». Ils reviennent de loin, fatigués sans doute, mais, à leur façon, affinis – et, qui sait, fortifiés d'autant par leur nouvelle et « grande solitude ».

8 novembre 2011.

Préface à *Imprévisible passé*, d'Henri Deluy, Le Temps des Cerises, 2012.